

VOILA

EUROPE MAGAZINE

REVUE HEBDOMADAIRE

N° 507

SEMAINE DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 1964

40

DANS CE LA PHOTO
NUMERO DE LA SOUCOUE
SUR ROME !



**MADAME FRANCO
VOLE AU SECOURS
DE LA DUCHESSE
DE VALENCE!**

MONSIEUR INCOGNITO

VOUS PARLE...

...DU CAIRE

On a l'esprit de famille, à la cour de Libye. On n'y aime guère les intrus et, au besoin, on le leur prouve à coups de pistolet.

Qu'est-ce au juste que la Libye ? Un caprice de l'O. N. U., un désert où, entre quelques oasis, rôdent des nomades plus ou moins lépreux ou aveugles. Avec ses trente dollars de revenu annuel par tête, c'est le plus pauvre pays du monde. Il ignore toute industrie, découvre à peine le commerce, ne compte que seize diplômés, mais n'a pas moins de deux capitales, tant il fallait ménager la dualité entre la masse citadine de Tripoli, orientée vers la Ligue Arabe, et le peuple bédouin de Cyrénaïque, qui fait la loi autour de Benghazi.

Roi des Bédouins, chef de tribu déguisé en monarque constitutionnel, S. M. Idriss I^{er} est, en même temps qu'un ami éprouvé des Anglais, l'émir de la Senoussiya, cette confrérie de contrebandiers et brigands mystiques qui, jadis, mena la vie dure aux Italiens et aux Français. Le Coran le plus strict est la seule loi de son régime, même si les apparences parlementaires sont sauves grâce à quelques parchemins.

Dès l'avènement d'El Sayid Sir Mohammed Idriss el Senoussi, les protestataires de Tripoli ou de Derna, républicains échauffés qui formaient le « parti égyptien », apprirent à leurs dépens qu'une démocratie patriarcale se passe fort bien d'opposition : par les fenêtres de leurs clubs, la police précipita meubles, livres et documents, abandonnés aux pillards et aux vents du désert.

Le roi se réserve de nommer les vingt-quatre sénateurs selon son bon plaisir, à condition qu'ils aient quarante ans, clause qui ne gêne personne dans une contrée où, faute d'état-civil, chacun se donne l'âge qu'il juge convenable. Le ministre de l'Instruction Publique était notoirement illettré ; certains conseillers britanniques s'en montrant surpris, l'éminent analphabète prit le portefeuille de l'Intérieur.

Agé maintenant de soixante-quatre ans, frêle et courtois, doué d'une toute petite voix, mais fin politique, le monarque avait su oublier, dans son palais de Benghazi, les indésirables leçons de modernisme qu'il avait reçues pendant ses vingt-quatre ans d'exil au Caire. Sa femme et jeune cousine, Fatima, si libre d'allures en Egypte, avait repris le voile et vivait cloîtrée. L'an dernier, elle avait enfin donné au vieux sire un héritier. Hélas ! Le bébé était mort le lendemain et, depuis lors, Idriss I^{er} avait enfermé dans le coffre-fort du Sénat un document scellé, à n'ouvrir qu'au lendemain de sa mort, et qui prévoyait l'ordre de sa succession.

Le roi laissait à ses cousins, neveux et parasites de substantiels bénéfices ; le monopole des transports aériens et de l'import-export. Cette part très large faite à l'esprit familial, il ne voulait entendre que son

conseiller privé, Ibrahim El Shalhi, gardien de sa cassette, ministre du palais et d'autant plus exécutable aux yeux des Senoussis qu'il était étranger, d'origine marocaine. Il poussait le roi à répudier Fatima pour épouser sa propre fille ; en février, il obtint le départ du premier ministre Mahmoud bey Montasser et son remplacement par un de ses compères, Mustapha ben Halim.

C'est le chérif Ahmed Mohieddin qui, avec toute la fougue de ses vingt-deux ans, se chargea d'en finir. Petit cousin et chambellan du roi, neveu de la reine, très à cheval sur l'honneur de la famille, il arma son revolver, attendit l'exécutable ministre devant la présidence du conseil et lui vida son chargeur dans le corps.

De tels cas ne sont pas prévus dans les constitutions américaine et suisse dont les parrains de la Libye se sont inspirés pour lui donner sa charte. Son ami de toujours assassiné par un de ses proches, son maître de palais tombant sous les coups de son chambellan, le roi ne peut poursuivre le meurtrier sans braver ses barons. Le laisser impuni, rénover ouvertement avec la tradition des tentes noires et les coutumes de clan, c'est ruiner la façade de l'unité libyenne, s'aliéner les bourgeois de Tripoli.

Idriss I^{er} a fui la difficulté en quittant Benghazi. Ses deux capitales lui paraissant également inconfortables, il s'est installé à Tobrouk, aux abords immédiats de l'Egypte. Il songe, dit-on, à abdiquer en faveur de son frère cadet, Mohammed al Ridah.

Mais l'affaire se complique d'une sourde querelle livrée en coulisse autour des bases militaires britanniques et américaines. Le parti de la cour, en août 1953, avait concédé aux Anglais les plus larges facilités ; le groupe Shalhi-Halim, au contraire, venait de conclure avec les Américains des accords dont la Grande-Bretagne ne se montrait pas enchantée. On ne peut exclure que ces mobiles aient, pour une part armé le bras d'un prince qu'on savait de caractère vif.

L'arbitre pourrait bien être le ministre de Grande-Bretagne, Sir Allan Kirkbride, spécialiste de la diplomatie dans les protectorats « inventés » par une diplomatie imaginative. Pendant vingt ans il représenta le gouvernement de Londres près le roi Abdallah. Il fut pris de court lorsqu'un fanatique abattit le vieux renard jordanien. Il est extrêmement douteux qu'il se soit, une deuxième fois, laissé prendre à l'improvisiste.

...DE PARIS

● Le père de M. Mendès-France, âgé de 81 ans, a été admis à l'Hôpital Américain de Paris. Des « troubles pulmonaires » sont la cause officielle de son mauvais état de santé.

En fait, le vieillard souffre de la commotion que lui ont valu plu-

sieurs lettres et communications téléphoniques menaçant la vie de son fils. La dernière lettre anonyme reçue avant son hospitalisation lui signifiait que le président du Conseil serait « abattu avant longtemps ».

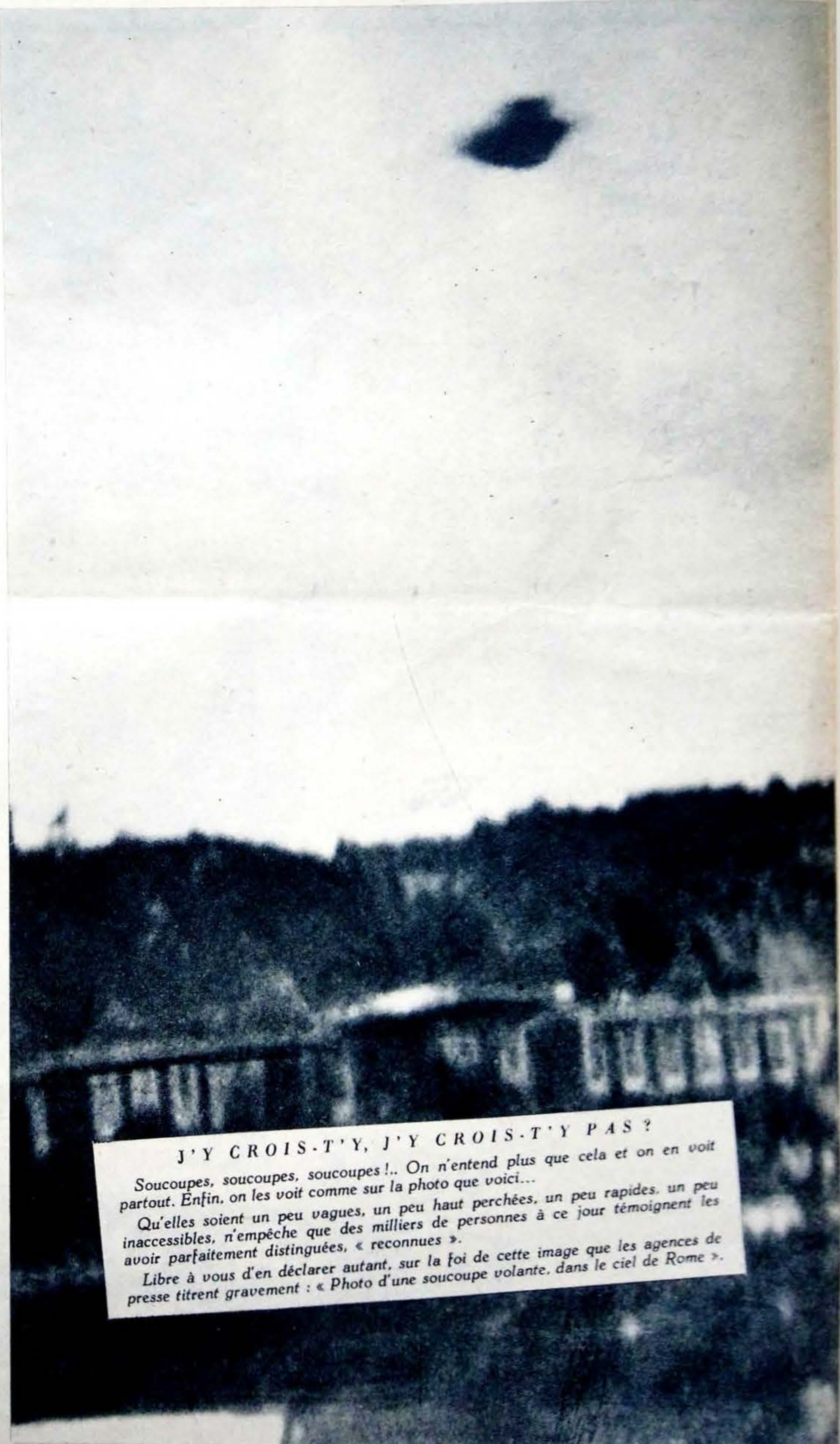
● Au congrès radical-socialiste de Marseille s'est produit un incident calamiteux pour les uns, drôlatique pour les autres, qui consterna plus d'un délégué et fit la joie des témoins.

Une cohue indescriptible s'entassait au Rex, le cinéma de la rue Saint-Ferréol où se tenaient les assemblées du parti. Une bataille d'une âpreté rarement connue (même au temps où se déchiraient les deux

Edouard) mettait aux prises M. Martinaud-Déplat, président administratif du parti, et M. Daladier, candidat à sa succession.

La lutte prenait d'autant plus de fureur que les deux opposants occupaient des positions extrêmes. M. Martinaud-Déplat représente l'extrême-droite et s'est lié aux gros intérêts d'Afrique du Nord. Il n'est pas étranger aux milieux qui ont voulu exploiter contre le gouvernement l'affaire Baranès ; de l'appareil administratif du parti, il a tendance à faire une « machine » à l'américaine et l'affairisme tient plus de place

(La suite page 14).



J'Y CROIS...T'Y, J'Y CROIS...T'Y PAS ?

Soucoupes, soucoupes, soucoupes !... On n'entend plus que cela et on en voit partout. Enfin, on les voit comme sur la photo que voici...

Qu'elles soient un peu vagues, un peu haut perchées, un peu rapides, un peu inaccessibles, n'empêche que des milliers de personnes à ce jour témoignent les avoir parfaitement distinguées, « reconnues ».

Libre à vous d'en déclarer autant, sur la foi de cette image que les agences de presse titrent gravement : « Photo d'une soucoupe volante, dans le ciel de Rome ».

VOILA

EUROPE MAGAZINE

REVUE HEBDOMADAIRE

N° 505

SEMAINE DU 17 AU 23 OCTOBRE 1954

40 FR.

**LE MYSTÈRE
DES SOUCOUPES
EST RESOLU**



22, rue Bergère — Paris (9^e). Le Directeur de la Publication : Jean Chapelle.
Tous droits réservés à la Revue « Europe Magazine »

MP